

CALENDRIER
de N. D de Grace.

HULL.

VOL. 1 — No 7. — Sept. 1899.

Fetes de chaque jour du mois

d'après le calendrier du diocèse et le

Martyrologe romain.

DURANT ce mois, on honore les douleurs de Marie, parce que l'Eglise en fait la fête le troisième dimanche, comme on peut le voir ci-dessous, le 17.

- V. 1. SS. Gilles, Vincent, Ste Verène.
- S. 2. S Etienne, roi de Hongrie.
- D. 3. Stes. Sérapie, Euphémie, Basillise.
- L. 4. SS. Moïse, Marin, Stes Rosalie, Candide, Rose.
- M. 5. S. Laurent Justinien,
- M. 6. SS. Onésiphore, Donatien.
- J. 7. S. Jean, Ste Reine.

V. 8. Naissance de la bienheureuse et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu. L'Eglise de la terre unit ses chants de joie à ceux du ciel pour célébrer cette naissance qui a été l'annonce de la délivrance du genre humain.

SS. Adrien, Théophile.

S. 9. S. Pierre Claver.

D. 10. Fête du saint Nom de Marie, qui est après celui de Jésus, le plus excellent que nous puissions prononcer. " Que ce nom soit toujours dans votre bouche et qu'il ne sorte jamais de votre cœur. "

S. Bernard.

Sol. de la Nativité de Marie.

SS. Nicolas, Hilaire, pape, Ste Pulchérie,

L. 11. S. Emilien, Ste Théodora.

M. 12. SS. Léonce, Théodule.

M. 13. SS. Philippe, Euloge.

J. 14. L'Exaltation de la sainte Croix, lorsque l'empereur Héraclius, reprit ce signe auguste des mains de Chosroès, roi des Perses et la reporta à Jérusalem, en 614.

V. 15. Oct. de la Nativité. Ste Méltine.

S. 16. SS. Corneille et Cyprien. Ste Lucie, Ste Edithe, pincesse d'Angleterre.

D. 17. Fête de Notre-Dame de Sept Douleurs. Cette fête a pour objet d'honorer la mémoire des incomparables douleurs que Marie a ressenties dans les sept circonstances suivantes : 1^o Lorsque le saint vieillard Siméon lui prédit qu'un glaive de douleurs transpercerait son âme ; 2^o lors de la fuite en Egypte ; 3^o lorsqu'elle rencontra Jésus sur la route du Calvaire ; 5^o au crucifiement de Jésus ; 6^o lorsqu'elle vit le soldat ouvrir le côté de Jésus et qu'elle le reçut dans ses bras ; 7^o la sépulture de Jésus.

Lè Stabat Mater, qu'on chante à la messe, est la plus belle prière à N.-D. des Douleurs.

O Mère, abîme d'amour, faite que je sente votre douleur, et que je pleure avec vous.

La Mémoire des Stigmates dont S. François, instituteur de l'ordre des Frères mineurs, reçut miraculeusement l'impression aux pieds, aux mains et au côté, sur le mont Alverne.

Bénédiction avec indulgence plénière pour les tertiaires.

- L. 18.** S. Joseph de Copertino, de l'ordre de S. François. Stes. Sophie et Irène.
- M. 19.** SS. Janvier et ses compagnons, martyrs.
- M. 20. Jeune des Quatre-Temps.** SS. Eustache et ses compagnons, martyrs. Stes. Fauste et Suzanne, martyres.
- J. 21.** S. Mathieu, apôtre et évangéliste. Ste. Iphigénie, martyre.
- V. 22. Jeune des Quatre-Temps.** S. Thomas de Villeneuve. Stes. Emérite et Traïde, martyres.
- S. 23. Jeune des Quatre-Temps.** S. Lin, pape et martyr, premier successeur de S. Pierre. Ste. Thècle.
- D. 24.** Notre-Dame de la Merci.
- L. 25.** S. Cléophas, Stes Aurèle et Néomise, martyrs.
- M. 26.** S. Cyprien et Ste. Justine, martyrs.
- M. 27.** SS. Côme et Damien, Ste Heltrude.
- J. 28.** S. Venceslas, martyr.
- V. 29.** S. Michel Archange, prince de la milice celeste, défenseur de l'Eglise.
- S. 30.** S. Jérôme, prêtre et docteur de l'Eglise.



LETTRE DU R. P. ALEXIS, Capucin.

(suite.)

Puisque j'ai tant fait que de prendre la plume je vais esquisser maintenant en traits rapides l'histoire de la paroisse de Hull, depuis son origine jusqu'à nos jours. J'espère que les lecteurs du Calendrier seront heureux de trouver ici comme un résumé de ce que j'ai écrit dans mon histoire du diocèse sur leur patrie. (1)

PAROISSE DE NOTRE-DAME DE GRACE DE HULL.

Si la ville de Hull est de création toute récente, le canton qui porte le même nom remonte, comme chacun sait, au commencement du siècle.

Après plusieurs années d'exploration à la recherche d'un établissement favorable, l'anglais Philémon Wright, émigré des Etats

(1) Deux beaux volumes, en vente à l'Archevêché d'Ottawa.

Unis, obtint du Gouvernement, 22 mars 1801, la concession d'une vaste lisière de terrain sur l'Ottawa, s'étendant depuis Aylmer jusqu'à la Pointe Gâtineau, et dressa sa tante en face de nos Chaudières.

Ce grand homme, car il mérite ce nom, fut l'initiateur du commerce des bois qui prit depuis une si merveilleuse expansion. Commencée en 1801 avec 75 ouvriers, son exploitation en occupait 200 en 1812, et, dès 1820, le canton de Hull comptait 1060 habitants.

Ce fut en 1806 que flotta sur la rivière le premier radeau de bois carré qui soit jamais descendu jusqu'à Québec.

Comme on le voit la colonisation du canton de Hull est antérieure de vingt ans à celle des cantons voisins situés en Ontario.

Malheureusement pour lui l'ouverture du canal Rideau, 1827-1832, et la fondation de Bytown arrêterent subitement le développement du village des Chaudières.

Lorsque, en 1839, Philémon Wright fut enlevé à la vénération universelle de ses contemporains, il laissa à son fils Ruggles Wright son moulin, lequel se trouvait bâti sur l'emplacement occupé aujourd'hui par les manufactures d'Eddy.

Ruggles Wright conçut, dès lors, le projet de construire une chapelle pour ses ouvriers catholiques, et il s'en ouvrit même à un missionnaire, le R. P. Brady; mais la proximité de Bytown et des trois villages naissants d'Aylmer de Chelsea et de la Pointe Gâtineau empêcha de donner suite à son plan. On sait, en effet, que dès 1840, Aylmer eut un prêtre résidant, Mr Désautels, et que, peu d'années après, Mr Hughes s'établit à Chelsea, 1845, et Mr Ginguet fixa sa demeure à la Gâtineau, 1847.

Sur ces entrefaites, les RR. PP. Oblats, chargés depuis deux ans de la visite des chantiers de l'Ottawa, sentirent le besoin de se créer des quartiers d'été au pied de nos Chaudières.

“ Il y a quelques années, écrivait en 1874 l'auteur anonyme d'une brochure publiée à l'occasion de la mort de Mgr Guigues, les bois de Chelsea venaient jusqu'auprès du lac et ne laissaient que quelques arpents de grève recouverts d'un sable mouvant et jetés sur le rocher ouvert par le passage de l'Ottawa. Mais au fond

de la grève, à la place même où s'élève aujourd'hui la grande église de Hull, on voyait un pauvre édifice en planches badigeonnées de rouge, le seul dans ces parages. Un petit clocher le surmontait : une galerie extérieure faisant face à Bytown divisait l'étage inférieur où se retirait la famille d'un batelier, d'avec la partie supérieure qui était sans division, inachevée, n'ayant d'ornements qu'un petit autel en bois, et, pour décoration, que les quatorze tableaux du chemin de la croix. C'était la chapelle des chantiers. "

" C'est là qu'aussitôt revenu du fond des forêts avec les derniers glaçons de l'hiver, le missionnaire célébrait les saints mystères où il conviait avant l'aurore et l'heure du travail les jeunes gens de passage sur la rivière et retenus quelque temps dans leur voyage. Dans cette pauvre église les jeunes gens des bords de la Gattineau, du Rideau et des profondeurs de l'Ottawa venaient compléter leurs confessions ébauchées aux chantiers... "

" Du haut de cette galerie extérieure ont parlé à une foule abondante de voyageurs réunis sur la grève les puissantes voix des Durocher, des Bourassa, des Brunet, des Reboul, et de leur père à tous, Mgr Guigues. "

Dans sa concession au P. Durocher, Mr Wrigth avait stipulé que la chapelle des chantiers servirait en même temps aux catholiques du village. Cet édifice peu coûteux fut construit au prix de mille piastres que le zélé missionnaire quèta lui-même sur les cages. Toutefois la messe ne s'y disait qu'à la saison du passage des voyageurs. Ce ne fut, croyons-nous, qu'en 1855, que les Pères de l'Evêché ou du Collège commencèrent à y donner chaque dimanche une mission régulière.

(à suivre.)

Le chemin de l'échafaud.

Un malheureux jeune homme condamné à mort pour avoir commis un crime épouvantable, fit un dessin fort curieux et très instructif sur le mur de son cachot. C'était une échelle dont chaque échelon donnait la gradation des fautes qui l'avaient conduit au déshonneur et à la sentence de mort.

Voici ces degrés :

1^o Mauvaise 1^{ère} communion ;

- 2^o Désobéissance aux parents ;
- 3^o Petits vols ;
- 4^o Profanation du dimanche ;
- 5^o Eloignement de la confession ;
- 6^o Paresse et ivrognerie ;
- 7^o Gros vols et faux billets ;
- 8^o Faux serments ; blasphèmes ;
- 9^o Meurtre ;
- 10^o Echafaud.

S'il avait observé les dix commandements de Dieu, il n'aurait pas eu la peine de tracer ces dix degrés.

Une discussion entre Bonsens et Girouette.

(suite)

GIR. — Ne pensez-vous pas, père Bonsens, que Vasivoir a raison quand il dit “ que cette force que nous appelons Dieu est répandue partout et que nous pouvons l'honorer sans se donner la peine de lui élever des temples pour y aller prier ? ”

BONS. — As-tu vu ce cadet-là, comme il te cherche partout des tournures pour qu'on ne trouve pas à redire qu'il ne va pas à la messe ?

GIR. — Il dit aussi que le plus bel hommage qu'on puisse rendre à cette *force* est de la cultiver en travaillant même le dimanche, car, comme dit le proverbe : “ qui travaille prie. ”

BONS. — Mon Girouette, je suis fâché d'avoir sans cesse à contredire ton M. Vasivoir. Mais tu lui diras de ma part qu'il se trompe, s'il croit que le travail de notre corps est ce que nous pouvons offrir de mieux au bon Dieu pour l'honorer, et qu'alors peut-être, à son sens, nous pourrions nous contenter de cela.

Honorer le bon Dieu de cette façon-là, mon ami, ce serait l'honorer à la façon des bêtes.

Ces pauvres animaux, qui n'ont pas l'esprit de connaître leur Créateur, on n'exige pas d'eux qu'ils l'aiment, ni qu'ils lui adressent des prières. Pourvu qu'ils traînent la voiture, la charrue, le

rouleau, ou autre chose suivant le besoin, cela suffit. Leur travail est toute leur religion, et Dieu ne leur en demande pas d'avantage.

Mais, ah ça ! est-ce que vous prenez le monde pour des animaux, que vous venez nous proposer ainsi une façon d'honorer Dieu pas plus distinguée que celle des chevaux, des bœufs et des ânes.

Libre à vous, mon petit, de faire l'animal en matière de religion ! Quant à nous, nous prétendons bien être des hommes ; et, puisque nous avons une âme douée de raison, nous disons qu'il faut nous en servir aussi pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'est même si nécessaire, ceci, que tous les hommages du corps ne vaudraient rien sans les sentiments de l'âme.

GIR. — Tiens ! c'est sans doute pour cela qu'il est dit : " Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de tout votre esprit ; " et " c'est là le plus grand commandement, " comme nous lisions autrefois dans l'Évangile, quand j'allais au catéchisme.

BONS. — Précisément, mon ami. Nous avons une âme, qui est ce qu'il y a de mieux en nous, et nous n'avons pas le droit de la mettre de côté, quand il s'agit d'honorer Dieu.

Sans doute, le bon Dieu estime les hommages que nous lui rendons par notre corps, et il nous en fait même un devoir dans beaucoup de circonstances, mais il veut, avant tout, les hommages de notre âme...

GIR. — Alors vous ne diriez donc pas, comme M. Vasivoir, que " celui qui travaille prie ? "

BONS. — Qui travaille prie ! qui travaille prie !... c'est que j'en connais bien, moi, dont le travail n'est pas du tout une prière à Dieu, que ce serait plutôt le contraire.

Quand le grand Micholet est à sa charrue, qu'il ne fait seulement que jurer après ses chevaux, dis-moi : est-ce là prier Dieu ?

Et ce libertin de Charlot, que je voyais hier travailler à sa pièce de terre au bord du chemin là-bas. Il chantait des chansons à ne pas réciter, et il ne passait pas une personne par là sans qu'il lui envoyât quelque grossière plaisanterie. En voilà encore un qui priait drôlement !

GIR. — C'est vrai.

BONS. — J'admets bien, mon garçon, que le travail a son mérite devant Dieu, si nous nous y livrons dans l'intention de faire la volonté de Dieu, et de rendre à Dieu l'honneur que nous lui devons comme à notre maître.

Mais ce que je n'admets pas, c'est que le travail remplace la religion, c'est que le travail exempte l'homme de tous ses devoirs envers Dieu, et qu'alors l'ouvrier qui travaille ne devrait plus rien autre chose à son Créateur, ni prière, ni repos du dimanche, ni assistance à la Messe.

GIR. — Je crois pourtant que c'est là ce que M. Vasivoir veut dire quand il dit comme ça : Qui travaille prie.

BONS. — Oui, et c'est pourquoi ce proverbe-là, dans le sens où Vasivoir l'entend, est un proverbe menteur.

Car il n'est pas vrai du tout, parce qu'on travaille, que l'on ait le droit de vivre sans religion, et de négliger son Créateur. Si le travail est nécessaire, la religion l'est aussi. Et rappelle-toi, mon ami, que dans la vie d'un homme, quand elle est bien réglée, il doit y avoir temps pour tout : temps pour le travail, temps aussi pour la Religion.

GIR. — Oh ! mais, vous êtes sévère, vous, père Bonsens, bien plus que M. Vasivoir !

BONS. — Sans doute, mon ami. Ton M. Vasivoir, lui, il flatte le monde afin de se gagner des électeurs pour lui et ses amis, tandis que moi je ne flatte personne, et je dis la vérité franchement. Voilà pourquoi je te parais plus sévère que lui.

Seulement, je vais te dire une chose, que je dirais bien, du reste, à toutes les bonnes gens comme toi qui écoutent Vasivoir un peu trop complaisamment, parce qu'il flatte leurs préjugés et leurs passions.

Vois-tu ? ton M. Vasivoir, il aura beau vous dire, pour se faire bien venir de vous, il aura beau vous chanter sur tous les tons que celui qui travaille prie, et qu'alors vous pouvez bien travailler le dimanche, et que ça ne fait rien, et que vous n'avez pas besoin d'aller à la Messe, ni même de prier Dieu, et un tas d'autres choses comme un homme de son genre peut en trouver.

Va ! il y a quelque chose qui le défrisera toujours, ton M. Vasivoir, et qui jette par terre toutes ses raisons et tous ses livres. Ce



Rév. F. Louis Roux, O. M. I.

Décédé à Hull, le 27 avril 1899,
à l'âge de 85 ans.



sont trois petits commandements que tu connais.

L'un dit : Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.

L'autre dit : Les dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement, c'est-à-dire* tu feras ta religion le dimanche, et tu ne travailleras pas sans nécessité ce jour là, car, le dimanche celui qui travaille pêche.

Enfin le troisième dit : Les dimanches Messe entendas, et les fêtes pareillement.

Gir. — En effet, je me rappelle cela. Ce sont les commandements de Dieu et de l'Église.

BONS. — Tout juste.

GIR. — Oui, mais c'est que c'est joliment du vieux, tout ça, père Bonsens.

BONS. — Précisément, mon garçon, c'est ce qui en fait la valeur et la force.

Des commandements comme ceux là, qui ont subi l'épreuve du temps, qui ont traversé les siècles entourés du respect de cent générations d'hommes et qui ont été observés par des milliards de chrétiens, par une multitude de saints, et quantité d'hommes de science et de génie, c'est quelque chose de plus grave et de plus sérieux que les discours et les petits livres d'un Vasivoir, et ça mérite autrement considération.

Ce pauvre Vasivoir, il mourra un jour comme les autres. Et quand il sera mort, et que l'on ne pensera plus à lui ni à ses petits livres, les prêtres de l'Église catholique seront encore là, qui enseigneront au monde, de la part de Dieu, qu'il faut prier, et aller à la Messe, et ne pas travailler le dimanche.

Et toi, mon pauvre Girouette, quand tu mourras à ton tour, et que l'on te reprochera d'avoir si mal pratiqué la religion, ça te fera-t-il une belle jambe d'avoir à répondre que tu as écouté maître Vasivoir, et que tu as fait à cet égard-là comme il avait dit !
« Vasivoir ? que l'on te dira. Mais ce n'était pas lui qui était chargé de vous enseigner la religion ! Il y en avait d'autres que lui qu'il fallait écouter. Il y avait les pasteurs de l'Église catholique à qui Dieu avait dit : « Allez, enseignez toutes les nations ; appelez-les à observer tout ce que je vous ai commandé... Et celui

“ qui vous écoute, c'est moi qu'il écoute. ” Voilà ceux qu'il fallait écouter, plutôt que d'écouter maître Vasivoir. ” Hein ? mon pauvre Girouette, quand on te dira cela, tu seras joliment refait, toi !

(à suivre)

Bien chers lecteurs du “ CALENDRIER ”.

Ecoutez le récit d'un rêve affreux que j'ai fait, l'autre nuit.

Il y avait deux semaines que la maladie me tenait cloué au lit, et je sentais chaque jour mes forces décliner d'une façon désespérante. Voyant la mort approcher à grand train, je me décide, en dernière ressource, à appeler deux médecins habiles pour leur soumettre mon cas. Ils arrivent à l'instant même, entrent dans ma chambre et s'approchent de mon lit.

L'un d'eux me prend la main, me regarde un instant, et se tournant vers son collègue : — “ Je vous assure qu'il n'en a pas pour longtemps à vivre, ” lui dit-il. L'attitude de l'autre prouvait assez qu'il n'en pensait pas moins. — “ Oui, vraiment, ” fit-il à son tour, “ cet homme est fini ”.

Je ne saurais vous exprimer l'effroi que me causèrent ces paroles. Je sentis comme un froid glacial me pénétrer jusqu'à la moëlle des os. Je voyais s'évanouir le reste de mes forces ; je sentais la respiration me manquer. Alors, je fis un effort désespéré, comme pour me raccrocher à cette vie qui m'échappait. Effort inutile..., ce soupir arraché de ma poitrine avec tant de peine, était mon dernier soupir.

Pendant ce combat suprême avec la mort, j'avais vu s'approcher de mon lit quelques anciens amis, morts depuis assez longtemps. Ils étaient là, voltigeant autour de moi, comme s'ils eussent été impatients de m'attendre. C'est en leur compagnie, en effet, que mon âme prit son essor vers les régions de l'autre monde.

Aussitôt, nous voilà arrivés au pied d'un vaste escalier, que nous gravissons en un seul instant. Au sommet de cet escalier, nous nous trouvons en présence d'un beau paysage ; puis c'est un palais splendide qui se dresse devant nous. — “ Ici, nous sommes à l'entrée du ciel, ” me disent mes compagnons.

Aux abords du palais se pressaient des foules de gens qui ve-

naient, chacun à son tour, en solliciter l'entrée. Je ne sais trop comment il se fit que mon tour arriva sans tarder.

En m'approchant, j'aperçois deux anges d'une beauté ravissante qui se tenaient là pour recevoir les suppliques et introduire dans le palais ceux qui en étaient dignes.

Je me présentai timidement à celui de gauche et lui donnai mon nom.

Le chérubin fixa sur moi un regard scrutateur, puis, se tournant vers un grand livre doré qui reposait à côté de lui, sur un coussin de fleurs, il en retourna quelques feuillets.

— "Oh! oui, „ me dit-il après un instant de recherche, "j'y suis... Votre vie commence ici, à la page quarante-huit. Lisez, vous-même."

Ces regards étaient accompagnés d'un sourire qui avait quelque chose d'inquiétant.

Je lus l'entête écrit en lettres énormes : "**Les iniquités d'un pécheur.**"

Un frémissement convulsif s'empara et de moi et je reculai épouvanté.

— "Ah! misérable!" reprit l'ange d'une voix de tonnerre, "re-tire-toi d'ici... Va, va te précipiter dans le gouffre de feu, là-bas. "C'est la demeure que tu t'es préparée par une vie de péchés."

Et son geste énergique me montrait un sentier que je n'avais pas remarqué.

Oh! quel chemin affreux!... Des pierres hérissées de pointes aigües en formaient le pavé. De chaque côté s'élevait une muraille bigarrée des couleurs les plus lugubres. Le sommet de ses deux murailles était si haut que le regard ne pouvait l'atteindre.

Tout autour de moi, j'entendais des frôlements sinistres; et dans les ombres qui m'enveloppaient, je pouvais découvrir les formes mal dessinées de monstres affreux qui me faisaient cortège.

Oh! la course horrible, que celle-là! j'en frissonne encore de peur!!!

Je me hâtais, je courais tout effrayé... Je m'en allais à mon supplice éternel. Je le savais bien, mais il n'était pas en mon pouvoir de m'arrêter. Bientôt je m'aperçois que l'abîme n'est pas bien éloigné; j'entends déjà les gémissements des victimes, déjà je me

sens tout embrasé par la chaleur qui s'échappe du terrible brasier. J'avance, j'avance toujours de toute la vitesse de mes jambes. J'arrive enfin sur le bord escarpé d'un gouffre béant... — " Nous y sommes ! " me crient en se riant de ma frayeur, les monstres qui m'ont escorté.

Mon regard épouvanté plonge malgré lui dans les profondeurs de l'abîme, mes oreilles effrayées écoutent malgré elles les cris de douleur, les cris de rage, les cris de désespoir que poussent les malheureuses victimes.

A travers la fumée et les flammes je puis découvrir le grand instrument du supplice éternel. Imaginez une immense roue qui tourne lentement dans cet océan de feu. Aux bandages de cette roue, sont fixés de longs crochets à la pointe aigüe et recourbée, dans lesquels sont enfilés des multitudes de damnés qui se tordent en poussant des hurlements affreux.

La terrible roue, en tournant sur son axe, tantôt plonge ces malheureux jusqu'au fond de l'abîme, tantôt les ramène à la surface, pour les replonger et les retirer tour-à-tour. Dans son mouvement éternel, elle agite les brasiers, excite la furie des flammes, les fait tourbillonner et mugir d'une manière épouvantable.

J'étais là, sur le bord de l'abîme, tout pétrifié de crainte et d'horreur. Ah ! comme j'aurais voulu me revoir au milieu des vivants pour faire pénitence de mes péchés ! Comme j'aurais voulu du moins, pouvoir rebrousser le chemin que je venais de parcourir ! Ou même encore, comme j'aurais voulu m'arrêter pour toujours au bord du précipice !

Impossible !... il me fallait m'élancer dans le gouffre.

Je fis de vigoureux efforts pour reculer, mais ce fut en vain : emporté par je ne sais qu'elle force invincible, je pris mon élan et fis un saut de géant droit vers l'un des crochets de la roue terrible.....

J'étais en bas de mon lit, plus mort que vivant.

G. B.

Note. Fortuné rêveur ! le bon Dieu t'a fait la grâce de descendre en enfer durant la vie : garde le souvenir de ton voyage. J'ai lieu de croire que tu n'y retourneras plus.

Le cher F. Louis

Les lecteurs du Calendrier seront heureux de conserver le portrait du religieux modèle qu'ils ont connu, estimé et révéral. Nous savons, que plusieurs personnes l'invoquent privément et reçoivent des faveurs, par son intercession. Ce portrait aura pour effet de conserver plus longtemps le souvenir de ce fidèle serviteur de Jésus et de Marie Immaculée, et d'aider à la glorification de celui qui a passé sa longue vie dans le silence, le travail et la prière, sous le regard de Dieu seul.



Les typographes, après vous avoir fait dire **bailler** au lieu de **bayer** aux corneilles, ont **corrigé** le mot **mademoselle** de la deuxième charade du mois dernier. C'était pourtant ainsi qu'il fallait l'écrire pour avoir mademoiselle sauf i (ophie)

Malgré la correction, une lectrice a trouvé le mot ainsi que les deux autres : **vertige** et **orange**.

signé : Ev. R.

Jean-Marie de D. a trouvé : **vertige Mademoiselle de France** (pas mal) et orange.

1° Dans la musique on trouve mon premier.
Cherchez mon tout au milieu du dernier.

2° Otez-moi ma première lettre ;
Otez moi la deuxième ;
Enfin, ôtez-moi chaque lettre,
Je suis toujours le même.

†
IHS

Le 8 Sept. la messe de 7 h. pour les lecteurs du Calendrier.

Extrait des registres de Juillet.

Mariages — neuf.

Baptêmes — cinquante-quatre.

Décès d'enfants. — trente deux.

“ d'adultes. — quinze.

Guillaume Sharo, Marie Louise Cousineau, Lapointe, Blanche Scott, enfant de Marie, Elie Rochon, Marguerite Thibault Pro-
tain, cong. Ste Anne, Lucie Meunier Godreau, cong. Ste Anne,
Jules Dumoulin, John Bradley, Denise Gagné Arel, cong. Ste An-
ne, Angéline Carrière, Jcs. Renaud, Elizabeth Ouimet Labrecque,
Magloire Ferland, Osias Sarrasin Emérence Richard Gaumont,
cong. Ste Anne.

Qu'ils reposent en paix !

+++++

LISTE DU SUPPORT POUR L'ANNEE 1899

(suite voir no. d'Août.)

MM. Richard Farley, \$ 4.00.

Narcisse Brault, \$ 3.00.

Jos. Legault, Ed. Corbèil, Fabien Soulière, \$ 2.00.

Evariste Marquis, H. Frénette, Noé Viau, Eu. Leblanc, Alex.
Lacelle, Elz. Emond, H. Renaud, D. Tremblay, Nap. Leblanc,
Patrick Burns, P. Légaré, Vic. Hibadeau, Ach. Pelletier, H.
Guay, Ls. Durocher, Jos, Patenaude, H. Viau, Wm. Durocher,
Is. Fleury, F. Normand, Is. Pinard, Alf. Beauchamp, Jér. Bé-
dard, O. Laberge, L. Sabourin, Ls. Gaumont, Is. Demers, Chs.
Tremblay, Ch. Morin, Ged. Pilon, J. Archambault, Chs. Nor-
mand, L. Bertrand, Dame L. Lafrance, J. E. Watier, Just. Tar-
dif, O. Lafleur, Alex. Prévost, Nap. St-Denis, Is. Desrosiers, H.
Deslauriers, Jos. Cloutier, F. X. Roy, Ls. Durocher, Jos. Richer,
Jos. Deschênes, O. Lebrun, S. Lalonde, S. Chevrier, Denis Roy,
F. Boucher, A. Proulx, Jos. Lefèbvre, Ls. Vézina, Alf. Tessier,
\$ 1.50.

G. Lavoie, Vic. Tellier, Th. Lizotte \$ 1.25.

S. Tremblay, D. Marion, Is. Proulx, Dame J. Chevrier, Et. St-Denis, Michel Pelletier \$ 1.00.

RUE VICTORIA.

Ed. Lalonde, Jos Bélanger, And. Quesnel, A. Tremblay, A. Viau, Jos. Simard, Naz. Cadieux, J.-B. Champagne, Ad. Leblanc, Dame Giroux, \$ 1.00.

RUE DU LAC.

Mér. Laporte, Ph. Beuparlant, Ant. Carrière, J. Parisien Léger, Nap. Simonneau, Z. Gervais, Arth. Brière, H. Beaudin, G. Bureau, B. Séguin, Jos. Racette, F. X. Cadieux, J.-B. Arbique, Aug. Raymond, N. Fortier, Jos. Carrière, Is. Jarry, Alex. Proulx, J.-B. Marleau, Alex. Falardeau, J.-B. Champagne, R. David, Jos. Bédard, Chs. Ménard, Alf. Duguay, Jos. Massé, Ph. Gélineau, P. Gélineau, Jos. Vanasse, \$ 1.00.

RUE PRINCIPALE.

Euc. Charron, G. E. Berthiaume, M. Frédéric, H. Savoie, Jos. St-Pierre-Dessaint, Mad. Dessaint, Syl. St-Jean, F. X. Cauchon, Dame Ouimet, Dame Goderre, P. Bouliane, E. A. Guertin, Dame Nap. Dorion, Eléonore Séguin, \$ 1.00.

RUE ST JOSEPH.

Albert Moïin, Jos. Prévost, I. St Yves, H. Rauger, Cl. Piché, A. Coté, L. Raymond, Jos. Boulé, M. Murray, Aug. Bélanger, \$ 1.00.

RUE INKERMAN.

Jos. Vaillancourt, Art. Viau, Eph. Hébert, Aug. Besner, Alph. St-Martin, D. Latulippe, J.-B. Cyr, Vve Lafontaine, Jos. Bruno, C. St-Arnaud, H. Pichette, Nap. Beaudin, P. Gauthier, Eud. Constantin, F. Laroque, F. Latour, W. Gervais, Ed. Larose, C. Gauthier, J.-B. Tessier, D. Murphy, Ant. Cadieux, Ed. Lévesque, Vve Simpson, E. Charbonneau, J. Parotton, Vve M. Laurin, H. Tremblay, Or. Sauvé, Jos. Labelle, Vve Latourelle, Jos. Robillard, F. X. Villeneuve, Jos. Sauvé, Dorcino Séguin, Dame Brosseau, Is. Leduc, M. Lasalle, Mad. Jos. Chénier, Alf. Fortier, Wm. Pool, Arth. Morin, Vve C. Séguin, Eucl. Laferrière, Alex. D'Aoust, Jos. Séguin, H. Groulx, Ed. Bolduc, Frs. Leclerc, Jos. Villeneuve, P.

Smith, J.-B. Lacasse, J. Larivière, Jos. Proulx, I. Carrière, J. B. Rémillard, F.-X. Loyer, Vve Jos. D'ouest, \$1.00.

RUE ALMA.

Nap Prudhomme, Ant. Martin, Téles. Grondin, Ant. St Denis, Ph. Simard, Grég. Chalifoux, Is. St-Pierre, Alex. Porcil, Nap. Bélanger, Mad. Séguin, J. Joannette, P. Poupard, Ls. Lachance, Jos Lalonde, Alph. Guillbault, F. X. Hubert, V. Bilodeau, Chs. Lévesque, D. Ladouceur, Dame S. Valin, C. Talbot, G. Desjardins, Dame Dompierre, Th. Wilson, L. Groulx, F. Laliberté, F. H. Cloutier, P. Waters, Alf. Deschamps, I. Charron, Alph. Chénier, M. Racette, N. Prévost, Frs. Lemieux, Jos. Deschamps, Ls. Gagnon, D. Viau, Ab. Ladouceur, H. Lambert, J. Doré, C. Boileau, Nap. Roy, Alf. Debien, Dame Ayotte, \$ 1. 00

RUE ALBERT.

Art. Leduc, Eph. Guimond, Moïse Bisson, Abraham Gagnon, R. Lavallée, Mad. Gagnon, Ls. Lacroisetière, Elz. Dion, Mad. Neville \$ 1. 00

RUE BRITANIA.

Jos. Chevrier, P. Kingsley, P. Tremblay, Ed. Leblanc, M. Lavigne, P. Dupuis, Jos. Malette, F. X. Fiset, Ls. Mercier, Jos. Nault, Élie Perrier, J. B. Paré, J. Gagné, O. Villeneuve, Elz. Savard, Mlle Lynott, O. Beauchamp, H. Robert, Eu. Huot, H. Chartrand, Jer. Villeneuve, G. Paillé, A. Sarrasin, Jos. Marcotte, J. Gagnon, O. Charbonneau, B. Lambert, Ant. Morin, G. Labelle, Dame J. Roy, L. Chénier, I. Gauthier, D. Roy, Jos. Leblanc, Dame J. Alain, A. Ménard, Ls. Hubert, G. Gagnon, L. Nadon, W. Beaudin, Jos. Petit, P. Rivard, F. Bolduc, J. B. Labelle, Jos. Bauvais, Art. Deschênes, Nap. Lajoie, S. Tremblay, O. Clermont, \$ 1. 00.

RUE KENT.

Jos. Guérette \$ 1. 50.

Ferd. Tremblay, Tr. Carrière, Jos. Garneau, G. Simon, P. Simon, Jules Gratton, Art. Duquette, F. Parent, Jos. Labonté, Jos. Lalonde, E. Corneau, Ald. Charbonneau, Math. Desrosiers, Ed. Varin, Ant. Bélanger, J. Doucet, Euc. Morin, J. B. Trépanier, Nap. Tessier, Eug. Gratton, D. Barrette, Gil. Leclerc, G. Limoges, Ls. Tremblay, Al. Mondon, P. Desbiens, Jos. Pepin, Is. Cabana, Ad. Ménard, F. Alain, Stanis. Labelle, D. Benoit, H. Ouellette, N. Dallaire, P. Girard, Jos. Séguin, Th. Poirier, Hor. Barbe, F. X. Girouard, J. Jean, Jos. Guitard, Ed. Biroleau, Th. Wilson, M. Martel, O. Grignon, \$ 1. 00.

